

Jacques Cartier ⁽¹⁾

A. M. Théodore Botrel,

*Un jour que je revois dans le passé d'hier
Et retrouve doré d'un souvenir bien cher,
C'est le jour où, parti de la vieille Armorique,
Malgré les vents, malgré les flots de l'Atlantique
Et sa rive lointaine, arrivait jusqu'à nous
Le barde aimé d'Arvor, poète pur et doux.
Ici que cherchait-il ? Et que venait-il faire,
Sous nos cieux refroidis, voyageur téméraire,
Oiseau sorti du nid par la rude saison
Où même avril chez nous laisse plus d'un glaçon ?
Venait-il ici, comme en ces terres chagrines
Où les sons les plus doux sont les cris de machines
Battant le dur métal, tordant, broyant des fils,
Dévorant même l'homme avec ses noirs outils ?
Voulait-il, cet Orphée avec son Eurydice,
Pour un instant du moins suspendre le supplice
Des serfs infortunés, en ce nouvel enfer
Esclaves à la fois et de l'or et du fer ?...
Ce barde, voulait-il, sirène enchanteresse,
Seulement nous charmer, en nous versant l'ivresse
De vers harmonieux tombés de lèvres d'or ?...
Non. Il était venu de son pays d'Arvor
Avec une pensée et plus noble et plus haute.
Au pied du Mont-Royal comme là, sur la côte,
Il cherchait une trace... et la trace d'un nom...
Le nom qui fut celui d'un autre grand Breton,
Le nom qui resplendit au seuil de notre histoire,
Aurore d'un soleil tout rayonnant de gloire,
Le nom du grand marin que fut Jacques-Cartier.
Poète voyageur, regarde : en tout sentier
Ce que tu vois chez nous, c'est la trace... oui, la trace
Cherchée. Elle est partout, et vivante et tenace.*

(¹) *Note de la Rédaction.* — Dans les vieux tiroirs, et parmi les papiers jaunis, l'on retrouve parfois des choses charmantes. Tel ce petit poème inédit, qu'un des plus anciens collaborateurs de la *Revue* a, l'autre jour,